Du Sôté de la Sulture ACTUALITÉ JUIVE - N° 1394 - JEUDI 9 JUIN 2016

Mage

Economie et judaïsme

Deux économistes ont entrepris un remarquable voyage dans le temps pour comprendre pourquoi les Juifs se sont avérés si différents des autres peuples avec lesquels ils vivaient...

l'importance accordée à l'étude par la religion juive. Dès lors, ce sont de nombreuses idées reçues qui sont balayées. Une enquête magistrale, un livre important.

Il est rare que les économistes se penchent sur un objet aussi singulier : le peuple juif. Pourtant, suivant les codes de

l'économie, les deux auteurs démontrent parfaitement comment et pourquoi les Juifs sont parvenus à perdurer au travers des siècles. En 70 de notre ère, après la destruction du second Temple de Jérusalem, le peuple juif travaillait majoritairement dans la terre et n'était pas alphabétisé. En 1492, au moment de son expulsion d'Espagne, il est désormais citadin et très éduqué, ses membres étant en très nette surreprésentation au sein des métiers de l'artisanat, du commerce ou de la banque. Que s'est-il passé ? On connaît les explications « classiques » : les Juifs ne pouvaient accéder à l'agriculture car ils n'avaient pas le droit de posséder des terres ; comme ils devaient être toujours prêts à l'exil à cause de l'hostilité qu'ils suscitaient, il était préférable d'investir dans un bien



« mobile », donc l'éducation plus que la terre ; enfin, la pratique de la religion juive aurait poussé à vivre en ville plutôt que dans les campagnes. Pour des raisons différentes, toutes ces explications sont désormais invalidées par le remarquable travail d'enquête des deux auteurs. Alors, quelle est la véritable

cause de la « spécificité juive » ? Les Juifs ont toujours eu deux piliers : le Temple et la Torah ; si bien que lorsque le second Temple a été détruit, il n'en restait plus qu'un : la Torah. Un texte écrit et complexe, constamment lu et étudié par les Juifs. C'est donc parce que les Juifs se sont progressivement alphabétisés, par fidélité au judaïsme, qu'ils ont pu se maintenir dans l'Histoire. Ce ne sont pas des contraintes extérieures mais bien une volonté endogène, des caractéristiques propres et intérieures, qui poussèrent les Juifs à épouser des professions urbaines. La poignée d'élus est un livre brillant et original qui, tout en revisitant l'histoire des Juifs, permet de mieux la comprendre. A ne surtout pas laisser passer!

ERIC KESLASSY

Maristella Botticini et Zvi Eckstein,
« La poignée d'élus. Comment l'éducation a façonné l'histoire juive.
70-1492 », Albin Michel, 430 pages, 30 €



La fin d'Hitler

« Alors... c'est la fin de ce salaud! » se serait écrié Staline à l'annonce de la mort d'Adolf Hitler. Les troupes soviétiques sont entrées dans Berlin depuis quelques jours et le 30 avril 1945 apparaît finalement comme Le dernier jour d'Hitler. Les auteurs nous proposent le récit chronologique de ce lundi un peu particulier pour l'histoire mondiale contemporaine – ainsi que celui de la veille. Heure par heure, presque minute par minute, ils nous racontent la fin du IIIème Reich. Point très intéressant, le livre ne se focalise pas seulement sur les derniers moments passés par Hitler dans

son bunker, ni sur ce qu'ont pu faire ou penser ceux qui l'entouraient dans ces dernières heures. Grâce au travail scrupuleux des auteurs, nous sommes également informés sur ces journées au travers du regard de ceux qui se battaient encore dans les rues de Berlin, mais nous enfilons aussi les lunettes de ceux qui faisaient l'Histoire (aux Etats-Unis ou en Europe). La mort d'Hitler n'a pas immédiatement suscité la fin de la guerre, mais c'était indéniablement le début de l'après-guerre (par exemple, lorsque se pose la question de savoir que faire de sa dépouille). Un ouvrage très documenté qui se lit comme un roman.

« Le dernier jour d'Hitler. Berlin, 30 avril 1945 », Jonathan Mayo et Emma Craigie, Ixelles Editions, 368 pages, 23,90 €

Une vision catholique d'Israël?

« L'Eglise et la Synagogue ont besoin l'une de l'autre », c'est notamment avec ces mots inspirés de Franz Rosensweig que s'ouvre ce petit livre. Le controversé Richard Millet fixe ainsi d'emblée le décor et dévoile son ambition : se demander s'il n'y a pas toujours « un Juif qui témoigne pour (lui), sinon en (lui), chrétien ainsi chargé de lui témoigner une éternelle reconnaissance ? » Avec une réflexion qui semble avoir été écrite d'un jet de plume puissant, l'écrivain propose une introspection qui inévitablement le ramène au Liban et lui fait poser un regard sur Israël. Millet revient donc sur



son adolescence, lorsqu'il prend conscience de la force des mots, et au cours de sa réflexion sur lui-même, il se surprend à réaliser une véritable transfusion spirituelle en lui du « sang juif de Jésus ». Israël apparaît alors comme une réalité, une mémoire et une certitude tangible de l'origine jamais perdue. Avec ce livre profond, Richard Millet démontre à nouveau combien la langue peut être utilisée comme une arme. Des passages sont difficiles – certains du fait d'un vocabulaire brutal, d'autres pour leur crudité – mais le propos est toujours sincère.

« Israël depuis Beaufort », Richard Millet, Les provinciales, 128 pages, 12 ϵ

